



Poverty and Crime in Leïla Slimani's Novel *Chanson douce*: A Socio-Textual Study

Sada Nabeel Abd Ali Albazzar

University of Wasit / College of Arts

Department of Translation

sabdail@uowasit.edu.iq

Received Sep 7, 2025

Revised Feb 5, 2026

Accepted Mar 10, 2026

Online April 1, 2026

ABSTRACT

The study is based on the novel *Chanson douce* by Leïla Slimani. It focuses on the analysis of the nanny Louise's character, highlighting the social, psychological, and literary dimensions surrounding her. It also examines the parents' own desires and their influence on the main character, as well as the contradictions in their psychological makeup, which lead them to neglect Louise.

Furthermore, the study addresses the issue of violence as a driving force for further violence, subordination, and exclusion. Louise's life is marked by instability and intense violence within a context of social insecurity. A profound contradiction emerges in her personality: she becomes both a source of tenderness and a potential danger. Her final experience as a nanny represents the climax of a reversal of reality, leading her toward crime and murder as a reaction to the pressures and practices of the social environment surrounding her.

The research aims to demonstrate that the crime in this novel is not an isolated social act but the result of a complex entanglement of parental and social responsibilities.

Keywords: Society _The victim _The crime _The nanny

الفقر والجريمة في رواية "أغنية رقيقة" لليلى سليمانى دراسة سوسيونصية

م.م. صدى نبيل عبد علي البزار
جامعة واسط / كلية الآداب / قسم الترجمة

الملخص

تستند الدراسة إلى رواية "أغنية رقيقة" للكاتبة ليلى سليمانى، إذ تركز على تحليل شخصية المربية لويز، والوقوف على الجوانب الاجتماعية والنفسية والأدبية التي تحيط بهذه الشخصية، ودراسة الرغبات الخاصة بالوالدين، وتأثيرها في الشخصية الرئيسية، والتناقض الحاصل في تركيبها النفسي الذي يدفعها إلى إهمال لويز، فضلاً عن دراسة العنف بوصفه محفزاً للعنف والدونية والأقصاء، فقد كانت حياة هذه الشخصية يشوبها عدم الاستقرار والعنف الشديد في ظل انعدام الأمن الاجتماعي، فيظهر التناقض في شخصيتها، فتكون مصدرًا للحنان والخطر، إذ تمثل مرحلة عملها الأخيرة بوصفها مربية أطفال، قمة الانقلاب على الواقع، لتتحول إلى الجريمة والقتل، بوصفها رد فعل على ما صدر من المجتمع المحيط بها، ويحاول البحث إثبات أن الجريمة في هذه الرواية ليست فعلاً مجتمعاً معزولاً، بل نتيجة تشابك المسؤوليات الأبوية والاجتماعية..

الكلمات المفتاحية: المجتمع - الضحية - الجريمة - المربية



La pauvreté et le crime dans le roman *Chanson douce* de Leïla Slimani: une étude socio-textuelle

L'introduction :

Le roman *Chanson douce* de la romancière franco-marocaine Leïla Slimani constitue un texte narratif riche en significations, qui se prête particulièrement à une lecture à travers l'analyse socio-textuelle, envisagée comme un espace où se croisent les structures esthétiques et les configurations sociales. En effet, le roman ne se limite pas à relater l'histoire d'un crime tragique survenu au sein d'une famille parisienne aisée ; il transforme plutôt cet événement en point d'entrée pour interroger les tensions de classe, les déséquilibres des rapports de pouvoir, ainsi que les représentations de la maternité, du travail et de la migration dans la société française contemporaine.

Dans une perspective socio-textuelle, le texte apparaît comme une structure signifiante qui, à la fois, reproduit et déconstruit la réalité sociale. Le choix narratif de l'autrice d'ouvrir le récit par le moment de la fin – le crime – rompt avec l'horizon d'attente traditionnel et oriente le lecteur vers une interrogation des conditions sociales ayant conduit à la catastrophe (ABOU NADER, 1979, p. 86), plutôt que vers une simple focalisation sur l'événement lui-même. Par ailleurs, les personnages du roman ne sont pas présentés comme des individualités psychologiques isolées, mais comme des représentations de positions sociales déterminées : d'une part, la famille bourgeoise libérale, et d'autre part, la nourrice marquée par une fragilité à la fois économique et symbolique. Cette configuration met en lumière une relation de domination implicite qui se dissimule derrière un discours apparent de confiance et d'intégration.

Ainsi, le roman ouvre la voie à une interrogation de la structure profonde de la société : comment les inégalités se reproduisent-elles au sein d'un espace intime tel que la famille ? Et comment les relations de care peuvent-elles se transformer en rapports de dépendance et d'aliénation ? L'analyse socio-textuelle de *Chanson douce* met ainsi en évidence l'imbrication étroite entre la dimension textuelle et la dimension sociale, révélant que le texte ne constitue pas simplement le récit d'une trajectoire individuelle, mais une véritable instance critique reflétant une structure sociale en crise dont les contradictions internes peuvent conduire à la violence.

Dès lors, le roman ne relève plus de ce genre littéraire destiné à immortaliser et à magnifier les exploits d'un groupe social particulier au détriment d'autres catégories. Il apparaît au contraire comme une forme libre et polyphonique, étroitement liée au peuple, aux classes populaires et à la pluralité des voix sociales. Contrairement à l'épopée, traditionnellement associée à l'aristocratie et à son hégémonie, le roman n'est pas monologique : il ne construit pas son univers dans un climat

mythique ou légendaire, détaché du temps vécu, mais s'inscrit dans la temporalité concrète de l'expérience humaine et dans la dynamique de la vie sociale réelle (BAKTINE, 1982, p. 13).

Dans le cadre des études arabes consacrées au roman *Chanson douce* de la romancière franco-marocaine Leïla Slimani, plusieurs travaux critiques ont apporté des lectures analytiques significatives. Parmi eux figure l'étude intitulée « La thématique de la violence dans le roman maghrébin », réalisée par les chercheurs Hanan Abdelmalek et Saad Mardaf, qui met en lumière les manifestations de la violence et leurs résonances sociales dans le contexte du Maghreb, en soulignant notamment la présence de ces dynamiques dans la société marocaine.

On peut également citer l'étude intitulée « La conscience sociale dans la narration du féminin : le roman *Chanson douce* comme modèle », menée par la chercheuse Ibtissam Al-Hashimi, qui examine les problématiques liées à la dimension psychologique et à l'identité féminine au sein des sociétés contemporaines, à travers l'analyse des représentations du féminin dans le récit.

Enfin, l'article critique intitulé « Approches de lecture dans le roman *Chanson douce* de Leïla Slimani » du critique Haider Abdelreda propose une analyse des procédés narratifs mis en œuvre dans le texte, en s'intéressant particulièrement aux techniques de narration ainsi qu'aux formes de retours narratifs externes et internes qui contribuent à la structuration et à l'élaboration du discours romanesque.

L'égoïsme des parents et ses répercussions sur les enfants.

Il ne fait aucun doute que l'égoïsme des parents constitue l'un des facteurs déterminants dans le destin des enfants ; cependant, les effets néfastes de cet égoïsme varient en intensité et en portée. Dans certains cas, ses conséquences peuvent revêtir un caractère tragique, allant jusqu'à conduire à la perte des enfants, à leur égarement existentiel, voire, dans des situations extrêmes, à une issue fatale.

"Et puis le temps a commencé à paraître long, la parfaite mécanique familiale s'est enrayée. Les parents de Paul, qui avaient pris l'habitude de les aider à la naissance de la petite, ont passé de plus en plus de temps dans leur maison de campagne, où ils avaient entrepris d'importants travaux. Un mois avant l'accouchement de Myriam, ils ont organisé un voyage de trois semaines en Asie et n'ont prévenu Paul qu'au dernier moment. Il s'en est offusqué, se plaignant à Myriam de l'égoïsme de ses parents, de leur légèreté" (SLIMANI, 2016, p. 10).

La phrase « *Puis le temps a commencé à paraître long, la mécanique familiale parfaite s'est enrayée* » institue un tournant sémantique majeur : la famille, auparavant présentée comme un « mécanisme idéal », est désormais figurée comme une machine défectueuse. La métaphore mécanique « mécanique » révèle une vision moderne de la famille conçue comme une structure organisationnelle précise, fondée sur une répartition rigoureuse des rôles. Dès lors que l'un de ses

éléments en l'occurrence l'aide des grands-parents vient à manquer, l'ensemble du système vacille. D'un point de vue socio-sémiotique, il s'agit d'un processus de déconstruction de l'illusion de la stabilité familiale, laquelle apparaît désormais comme une construction fragile reposant sur des équilibres sociaux minutieux.

Les structures sociales implicites se trouvent ainsi mises en évidence, notamment à travers la transformation du rôle des grands-parents. Les parents de Paul incarnaient une forme traditionnelle de solidarité au sein du système familial, en apportant leur soutien après la naissance. Toutefois, leur installation progressive dans la maison de campagne, leur engagement dans des travaux de rénovation, puis leur départ en voyage en Asie, signalent l'émergence d'une dynamique individualiste, la primauté de l'accomplissement personnel sur la solidarité familiale, ainsi que l'effritement du modèle de la famille élargie au profit d'une famille nucléaire isolée. Cette mutation reflète la structure de la société contemporaine, où les liens de solidarité s'affaiblissent face à la logique de l'autonomie individuelle.

Par ailleurs, l'apparition du concept d'« égoïsme » au sein du discours familial revêt une portée significative. Paul qualifie le comportement de ses parents d'« égoïste » et de « léger » ; cependant, dans une perspective socio-sémiotique, cette désignation révèle une tension paradoxale : tandis que la génération aînée revendique le droit à une existence autonome, la génération cadette continue d'attendre la perpétuation des privilèges et des soutiens familiaux. Le texte ne condamne donc pas un camp au profit de l'autre ; il met plutôt en lumière la collision de représentations sociales et d'attentes intergénérationnelles divergentes.

Enfin, le passage montre que la cellule familiale centrale (Paul et Myriam) demeure dépendante d'un soutien externe, et que l'absence de celui-ci dévoile la fragilité de son autonomie apparente. Cette défaillance prépare l'émergence ultérieure de la figure de la nourrice, appelée à occuper une fonction de substitution à la solidarité familiale traditionnelle. En d'autres termes, le texte suggère que les tensions sociales apparemment mineures un voyage, un éloignement, une revendication d'indépendance portent en elles les germes de la désagrégation, et que la violence finale ne surgit pas ex nihilo, mais se construit progressivement au sein d'une structure sociale en crise et en voie de décomposition.

Louise a pris conscience de la valeur du vide laissé par les parents et s'est efforcée d'endosser le rôle d'organisatrice dans un univers différent de son milieu social. Son objectif était de démontrer sa capacité à s'intégrer dans cet espace social auquel elle n'appartenait pas. Ce comportement indique que les habitudes et les conduites quotidiennes ne sont pas de simples actes individuels, mais des expressions de dispositions historiques qui se manifestent dans les pratiques corporelles et

symboliques, façonnant ainsi la relation de l'individu au monde et aux autres (BOURDIEU, La distinction : Critique sociale du jugement, 1990, p. 53)

"Dans les semaines qui suivent son arrivée, Louise fait de cet appartement brouillon un parfait intérieur bourgeois. Elle impose ses manières désuètes, son goût pour la perfection. Myriam et Paul n'en reviennent pas" (SLIMANI, 2016, p. 25)

Le texte révèle le processus par lequel l'hégémonie interne des parents se déplace vers une hégémonie externe incarnée par la nourrice Louise. Cette dynamique se manifeste dès les premières étapes de la transformation du désordre en un ordre parfait dans l'appartement, qui devient un intérieur bourgeois idéal. La mention selon laquelle Louise commence à imposer ses manières illustre l'émergence d'une autorité symbolique remplaçant progressivement l'autorité familiale proprement dite. Cette autorité n'est ni économique ni légale ; elle relève d'une domination morale et esthétique.

C'est dans cette configuration que se révèle la tension socio-sémiotique : la domestique, positionnée sur un échelon social inférieur, exerce une hégémonie symbolique au sein d'un espace appartenant à une classe sociale supérieure. La contradiction sociologique apparaît également dans le contraste entre la famille bourgeoise, flexible et moderne, et Louise, incarnation d'une bourgeoisie ascendante ou fantasmée. Une autre contradiction se manifeste dans la surprise de Myriam et Paul face à la perte de contrôle sur leur propre espace et au sentiment d'aliénation qui en découle.

On peut affirmer que Louise ne se limite pas à une fonction technique ; elle exerce une appropriation symbolique de l'espace, alors même que la famille moderne repose sur le travail domestique rémunéré, perdant progressivement sa souveraineté symbolique. La tension qui s'amplifiera par la suite trouve son origine dans ce déséquilibre latent dans la distribution du pouvoir au sein de l'espace intime. Autrement dit, le texte montre que la violence finale ne surgit pas de manière soudaine, mais se construit à travers des transformations subtiles du pouvoir et de l'identité à l'intérieur du domaine familial.

L'absence de surveillance parentale.

Dans de nombreuses situations, l'absence de présence parentale n'implique pas une absence totale d'autorité ; il s'agit plutôt d'un processus de détérioration et de déclin des responsabilités incombant aux parents, ce qui permet à d'autres individus d'exercer un rôle de contrôle direct sur les enfants. Cela peut, dans de nombreux cas, entraîner des dysfonctionnements structurels dans l'organisation familiale, laquelle reflète un ordre social construit, imposé par la raison et régulé par la volonté de la société, et non un système naturel soumis aux seules impulsions ou exigences des instincts. (WAFI, 1945, p. 143).

"Et c'est vrai. Plus les semaines passent et plus Louise excelle à devenir à la fois invisible et indispensable. Myriam ne l'appelle plus pour prévenir de ses retards et Mila ne demande plus quand rentrera maman. Louise est là, tenant à bout de bras cet édifice fragile. Myriam accepte de se faire mater. Chaque jour, elle abandonne plus de tâches à une Louise reconnaissante. La nounou est comme ces silhouettes qui, au théâtre, déplacent dans le noir le décor sur la scène. Elles soulèvent un divan, poussent d'une main une colonne en carton, un pan de mur. Louise s'agite en coulisses, discrète et puissante. C'est elle qui tient les fils transparents sans lesquels la magie ne peut pas advenir. Elle est Vishnou, divinité nourricière, jalouse et protectrice. Elle est la louve à la mamelle de qui ils viennent boire, la source infallible de leur bonheur familial" (SLIMANI, 2016, p. 48)

Le texte montre, à travers sa structure narrative et symbolique, l'interaction des dimensions sociologique et textuelle. Le paradoxe sémantique se manifeste dans l'ascension de son pouvoir caché, devenu indispensable : il illustre la dualité de la gouvernante, appartenant à la classe des domestiques, souvent perçue avec dédain, mais qui, en réalité, constitue le pilier de la stabilité familiale. On y observe un transfert implicite de l'autorité : de la surveillance parentale directe à un contrôle délégué exercé par la gouvernante. L'absence d'appels de Myriam et le fait que l'enfant cesse d'attendre sa mère signalent la désintégration de la fonction maternelle traditionnelle au profit d'une présence alternative plus stable.

La métaphore comparant Louise aux ombres qui déplacent le décor dans l'obscurité renvoie sociologiquement au travail invisible qui garantit le déroulement de la « représentation sociale » sans être vu. La famille bourgeoise paraît ainsi cohérente et stable, mais cette stabilité repose sur un effort caché exercé par une femme issue d'une classe sociale inférieure. Le texte reproduit donc les rapports de classe au sein de l'espace familial, où le travail affectif et domestique est délégué pour maintenir le mode de vie moderne.

Enfin, le texte met en évidence un renversement des rôles à travers l'acceptation par Myriam d'être traitée comme une enfant à protéger, ce qui reflète le déclin de l'autorité symbolique de la mère et l'ascension d'une autorité alternative. La maternité se transforme ainsi d'un lien naturel en une fonction déléguable, révélant une crise de la famille contemporaine face aux exigences de la vie professionnelle et domestique.

Dans un autre passage du roman, le sentiment de Myriam de perdre le contrôle et son regret apparaît ainsi

"Paul s'inquiète parfois de ces horaires qui s'allongent. « Je ne voudrais pas qu'elle nous accuse un jour de l'exploiter » Myriam lui promet de reprendre les choses en main. Elle qui est si rigide, si droite, s'en veut de ne pas l'avoir fait avant. Elle va parler à Louise, remettre les choses

au clair. Elle est à la fois gênée et secrètement ravie que Louise s'astreigne à de telles tâches ménagères, qu'elle accomplisse ce qu'elle ne lui a jamais demandé. Myriam sans cesse se confond en excuses. Quand elle rentre tard, elle dit : « Pardon d'abuser de votre gentillesse. » Et Louise, toujours, répond : « Mais je suis là pour ça. N'ayez pas d'inquiétude»" (SLIMANI, 2016, pp. 49 - 50).

Le texte montre l'inquiétude de Paul face au comportement problématique au sein de la famille, alors qu'il observe les longues heures que Louise passe à accomplir les tâches domestiques. Cela le fait craindre qu'ils puissent être accusés d'exploiter Louise et que leur autorité au sein du foyer soit compromise en raison de leur manque de surveillance attentive. Un autre aspect, marquant une évolution dans la situation, est que Myriam promet à Paul de reprendre les choses en main et d'intervenir pour clarifier les limites à respecter. Cela constitue une preuve de négligence parentale, car Myriam et Paul apparaissent en retard dans l'organisation des tâches domestiques et dans la définition des responsabilités de Louise, ce qui indique un manquement antérieur à établir des règles claires et a conduit à une dépendance excessive vis-à-vis de la gouvernante. Le langage utilisé révèle le sentiment de gêne et de culpabilité de Myriam envers Louise, tout en montrant simultanément une satisfaction secrète à observer l'engagement de la gouvernante pour accomplir des tâches qu'on ne lui avait jamais demandées, reflétant ainsi la dualité d'une relation basée sur une autorité symbolique déséquilibrée, où enfants et parents dépendent fortement de la gouvernante. Et cela conduit à l'absence de la socialisation primaire représentée par la famille, qui façonne la perception des individus de la réalité et détermine leurs modèles de comportement futurs (BERGER, 1966, p. 149).

La pauvreté comme ferment de violence – analyse de la nounou

La pauvreté constitue l'un des principaux facteurs sociaux contribuant à la génération de la violence au sein des sociétés. En effet, la privation matérielle et sociale accentue le sentiment d'exclusion et de marginalisation, et peut parfois conduire à l'émergence de comportements violents en réaction à des conditions de vie difficiles. La pauvreté ne se réduit pas à un simple manque de ressources économiques ; elle inclut également la perte d'intégration sociale, créant ainsi un environnement propice aux tensions et aux conflits. La misère sociale se manifeste également sous forme de souffrances invisibles, liées aux rapports de domination et aux inégalités symboliques (BOURDIEU, La misère du monde, 1993, p. 13). Le roman met en évidence de nombreux épisodes qui n'ont pas quitté la mémoire de Louise, renforçant en elle le sentiment de non-appartenance à la classe sociale de la maison où elle travaille.

"Les Rouvier, pour qui Louise a travaillé pendant plusieurs années, les ont emmenées dans leur maison de campagne. Louise travaillait et Stéphanie, elle, était en vacances. Mais elle n'était pas là, comme les petits maîtres de maison, pour prendre le soleil et se gaver de fruits. Elle

n'était pas là pour contourner les règles, veiller tard et apprendre à faire de la bicyclette. Si elle était là, c'est parce que personne ne savait quoi faire d'elle. Sa mère lui disait de se montrer discrète, de jouer en silence. De ne pas donner l'impression de trop en profiter. « Ils ont beau dire que ce sont un peu nos vacances à nous aussi, si tu t'amuses trop, ils le prendront mal » À table, elle s'asseyait à côté de sa mère, loin des hôtes et de leurs invités. Elle se souvient que les gens parlaient, parlaient encore. Sa mère et elle baissaient les yeux et engloutissaient leurs plats en silence" (SLIMANI, 2016, p. 44).

Ce passage ne se limite pas à relater un simple souvenir d'enfance de Stéphanie lorsqu'elle accompagnait sa mère, employée comme domestique chez une famille aisée ; il constitue également un exemple révélateur de l'imbrication entre la structure sociale et la structure textuelle. Le texte met ainsi en lumière les questions de hiérarchie de classe et les mécanismes de domination symbolique qui régissent les relations entre les différentes classes au sein de la société.

En effet, le récit souligne la fragilité sociale qui caractérise les personnages exerçant le travail domestique. La présence de la petite Stéphanie auprès de sa mère dans la maison de campagne n'est nullement liée à une quelconque forme de loisir ou de plaisir. La mère y est contrainte, faute d'une alternative qui lui permettrait d'assurer la garde de sa fille pendant l'exercice de son travail. Dès lors, l'enfant se trouve réduite au statut de simple accompagnatrice, dépendante de sa mère, plutôt que d'être considérée comme une invitée au sein de cette famille qui la traite avec une certaine condescendance.

Cette situation impose à la mère de lourdes charges psychologiques résultant de ces pratiques sociales implicites. Elle se voit ainsi amenée à inculquer à sa fille une forme de discipline fondée sur l'intériorisation des normes de la hiérarchie sociale. Consciente des limites imposées par sa position de classe, elle adopte une attitude d'autosurveillance afin d'éviter toute conduite susceptible de susciter le mécontentement de la classe dominante qui lui procure cet emploi domestique, marqué par une forme de violence symbolique.

Par ailleurs, la fonction du texte ne réside pas uniquement dans la représentation des grands événements qui structurent l'intrigue. Elle se manifeste également à travers ces pratiques quotidiennes apparemment insignifiantes qui révèlent les inégalités sociales au sein des relations les plus intimes, telles que celles liées au travail domestique. Dans cette perspective, le texte ne se contente pas de refléter la réalité sociale ; il la reconstruit à travers une structure symbolique permettant au lecteur de saisir les tensions invisibles qui régissent les relations entre les individus (GOLDMQNN, 1964, p. 26).

Le roman met également en évidence un passage qui souligne le moment de bonheur ressenti par Louise lorsqu'elle éprouve, pour la première fois, une forme de bien-être associée au confort et au privilège social.

"Pour la première fois de sa vie, Louise s'assoit sur le canapé et regarde quelqu'un cuisiner pour elle. Même enfant, elle ne se souvient pas d'avoir vu quelqu'un faire ça, juste pour elle, juste pour lui faire plaisir. Petite, elle mangeait le reste des plats des autres. On lui servait une soupe tiède le matin, une soupe réchauffée jour après jour, jusqu'à la dernière goutte. Elle devait la manger en entier malgré la graisse figée sur les bords de l'assiette, malgré ce goût de tomates sures, d'os rongé" (SLIMANI, 2016, p. 118)

Parmi les tâches de l'analyse socio-textuelle auxquelles le texte accorde une attention particulière figure la recherche de l'histoire de la souffrance ou de la privation sociale qui caractérise certains personnages. Lorsque le texte évoque la scène dans laquelle Louise voit quelqu'un cuisiner pour elle, il ne s'agit pas d'un moment anodin ou passager ; il s'agit plutôt d'un signe symbolique renvoyant à une longue histoire de pauvreté et de privation. Cette scène porte également une dimension symbolique liée à l'instant où Louise éprouve le sentiment d'avoir quitté la classe sociale pauvre et fragile à laquelle elle appartenait, pour accéder symboliquement au monde bourgeois qu'elle servait auparavant.

Ainsi, le texte révèle la mémoire de classe que Louise porte en elle depuis son enfance. Son étonnement lorsqu'elle voit quelqu'un cuisiner pour elle « pour la première fois de sa vie » renvoie à l'absence de soins individualisés durant son enfance, puisqu'elle se nourrissait des restes de nourriture des autres. Ce souvenir rétrospectif, sur lequel le récit s'attarde, exprime également une forme douloureuse d'exclusion sociale, où certains individus sont privés des manifestations les plus élémentaires de l'attention et du soin.

Dans ce contexte, l'expérience de la nourriture se transforme, à l'intérieur du texte, en un indicateur symbolique de la position du personnage au sein du système de classes, un système qui ancre en elle un sentiment précoce d'infériorité sociale.

On peut ainsi considérer l'expérience de Louise avec la nourriture comme une expression symbolique de la vision du monde propre aux classes marginalisées, dont l'identité se forme dans un espace marqué par la privation et la dépendance. La scène ne se limite donc pas à la simple évocation d'un souvenir personnel ; elle révèle la structure sociale qui a produit cette mémoire, où la valeur de l'individu se définit en fonction de sa position dans l'ordre social (BOURDIEU, 1998, p. 7)

De ce fait, les détails quotidiens les plus ordinaires, tels que l'acte de cuisiner ou celui de manger, se transforment en indices socio-textuels révélant la relation complexe entre l'expérience individuelle et la structure sociale qui la régit. En effet, le roman constitue un espace où se croisent

des voix sociales multiples et où s'expriment diverses tensions et implications sociales, que le narrateur met en évidence à travers le langage du texte (BAKHTIN, 1978, p. 84).

Résultats

Dans l'étude, le chercheur est parvenu à plusieurs conclusions révélant le comportement psychologique et social tendu du personnage de la nourrice Louise:

1. L'influence de la pauvreté et de la précarité économique sur le comportement:

L'étude a montré que la pauvreté ne se limite pas à un simple manque de ressources économiques, mais inclut également la perte d'intégration sociale et d'identité symbolique, générant ainsi un sentiment d'exclusion et de marginalisation. Cette situation sociale précaire constitue un facteur déterminant dans la formation des comportements violents de Louise, illustrant comment les pressions économiques et sociales peuvent se transformer en violence au sein de l'espace domestique.

2. La dualité de la personnalité de la nourrice :

Le roman révèle une personnalité complexe et ambivalente : en apparence douce et affectueuse envers les enfants, Louise porte en elle de profondes tensions psychologiques et sociales. Cette contradiction met en évidence que l'individualité d'un personnage ne peut être dissociée du contexte social dans lequel elle se développe.

3. La tension narrative comme outil d'analyse :

Le choix narratif de Slimani de commencer le roman par l'acte final (« Le bébé est mort ») supprime le suspense traditionnel mais instaure une tension continue, permettant au lecteur de comprendre progressivement les facteurs conduisant à la tragédie. Cette technique souligne le rôle central du personnage dans le déroulement de l'intrigue et dans la compréhension de la séquence sociale menant à la violence.

4. Les relations familiales asymétriques :

L'étude a montré que la relation entre la nourrice et la famille était déséquilibrée : Louise donne son temps et son affection, mais ne reçoit ni reconnaissance ni sécurité, ce qui conduit les enfants à symboliser ce qu'elle a perdu. Ce type de relation « parasitaire » illustre le rôle de la domination sociale et symbolique dans la formation des conflits familiaux.

5. L'importance de la dimension sociale dans l'analyse des personnages :

Les personnages ne sont pas de simples entités psychologiques isolées, mais représentent des positions sociales définies. Le roman met en évidence les inégalités de classe et les déséquilibres de pouvoir et de soin, reflétant que la violence dans le récit n'est pas un simple acte individuel, mais le résultat de la convergence de pressions sociales et psychologiques.

Conclusion

Dans « Une chanson douce », Leïla Slimani peint un tableau à la fois effrayant et intensément humain de la nourrice, surtout dans le contexte actuel. Louise représente les enjeux sociaux, économiques et psychologiques d'une société en évolution, qui teste les rôles familiaux. La conjonction de l'ambition individuelle, de l'absence de supervision parentale et de l'indifférence dans la formation des enfants entraîne une tragédie évitable. L'ouvrage ne vise pas à désigner un seul responsable, mais plutôt à interroger un système où les personnes les plus fragiles deviennent parfois les protagonistes d'un drame dissimulé. Par conséquent, « Une chanson tranquille » ne se contente pas d'être une adaptation fictive d'un fait divers; c'est également un examen détaillé d'un dysfonctionnement social majeur.

Bibliographie:

- ABOU NADER, M. (1979). *Linguistique et critique littéraire : théorie et pratique*. Beyrouth: Dar Al-Nahar.
- BAKHTIN, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- BAKTINE, M. (1982). *L'épopée et le roman. Traduit par Jamal Chahine*. Beyrouth: Institut du Développement Arabe.
- BERGER, L. P. (1966). *he Social Construction of Reality*. New York: Doubleday Company Inc.
- BOURDIEU, P. (1990). *La distinction : Critique sociale du jugement*. Paris: Éditions de Minuit.
- BOURDIEU, P. (1993). *La misère du monde*. Paris : Seuil.
- BOURDIEU, P. (1998). *La domination masculine*. Paris: Éditions du Seuil.
- GOLDMQNN, L. (1964). *Pour une sociologie du roman*. Paris: Gallimard.
- SLIMANI, L. (2016). *Chanson Douce*. Paris: Gallimard.
- WAFI, A. A.-W. (1945). *La famille et la société. Le Caire*. Caire :: Dar Ihya' al-Kutub al-Arabiyya.